

Présentation : Alban D'Amours

Banquet du 150^e anniversaire du Séminaire de Rimouski

Bonsoir,

Avant de commencer la présentation de mon frère Alban D'Amours, permettez-moi de vous inviter à partager avec moi une bonne pensée à l'égard de notre confrère Laurent Leblond qui nous a quittés il y a deux jours. Laurent était du 97^e cours.

J'aimerais aussi profiter de l'occasion pour saluer mes confrères et consœurs du 97^e cours, promotion 1960. Vous avez remarqué que j'ai dit « consœurs » ? Vous avez bien saisi et je vous explique. En 1959, il se produit un événement important à la rentrée de septembre. Trois jeunes femmes, étudiantes ursulines, envahissent le fief des garçons et s'installent dans leur classe de philosophie pour terminer avec eux la dernière année de leur cours classique : Monique Dumais, Louise Lévesque et Céline Hudon. Curieusement, les cours de chimie et d'apologétique ne sont plus des corvées ; soudainement, ils sont devenus des moments recherchés, je dirais même des moments de grâce. Je voulais simplement que l'on se souvienne de cet événement qui a marqué l'histoire du Séminaire de Rimouski.

Maintenant, passons à mon frère Alban. Lorsque Jacques m'a invité à le présenter, je me suis demandé comment j'arriverais à décrire son parcours de vie pour que l'on saisisse bien quel genre de personnage il est. Comme son curriculum vitae est d'une longueur telle qu'il ne resterait plus de temps pour sa conférence, j'ai donc pensé vous raconter une petite histoire dans laquelle nous pourrions voir dans quel contexte familial et professionnel Alban a vécu et comment il s'est suffisamment distingué pour être invité à nous entretenir en ce soir du 150^e anniversaire du Séminaire de Rimouski.

Alban est né le 9 juillet 1940, à Sainte-Françoise, un coquet petit village sur les côtes de Trois-Pistoles. Il est le deuxième d'une famille de cinq enfants dont les quatre garçons ont fait leurs études dans cette institution. Durant les années 1950, Alban et ses frères se retrouvent au Séminaire à la suite d'un serment qu'a fait leur grand-père dans sa jeunesse et pour cause. En 1890, le grand-père François quitte le Québec avec ses 12 frères et sœurs pour la Nouvelle-Angleterre. Son père vient de mourir et une vie de misère guette la famille en ces temps de colonisation. Il y passe cinq ans pour finalement revenir dans son village natal et s'y établir. Il jure alors qu'aucun de ses enfants ou petits-enfants ne refera ce voyage aux États-Unis pour les mêmes raisons que lui. Pour s'en prémunir, les enfants iront aux études. Notre père Lucien fréquentera temporairement le Séminaire à la fin des années 1920 et les quatre garçons de Lucien et d'Imelda feront leurs classes dans les murs de cette institution par la suite. Alban était de ceux-là.

À cette époque, faire un cours classique représente tout un accomplissement. Tous ceux et celles qui y arrivent sont réputés être outillés pour affronter tous les obstacles de la vie et grandir personnellement. C'est ce qui est arrivé à Alban.

Mais on a beau être savant et instruit, rien ne garantit qu'un tel bagage intellectuel entraîne nécessairement les résultats espérés. Le bagage intellectuel fait partie de la potion magique mais il faut y ajouter un autre ingrédient, c'est-à-dire une personnalité singulière pour faire éclore toutes les graines mises en terre durant ces huit ans de collège : studieux, entreprenant, mesuré et toujours en quête d'harmonie dans ses relations humaines, Alban a toutes les dispositions pour que ses études soient fécondes.

Alban ne perd pas de temps et sitôt le baccalauréat ès arts en poche, il s'inscrit à l'École des sciences sociales de l'Université Laval. Il accumule, à la suite, baccalauréat et maîtrise en Économie. Je suis son frère aîné et nous sommes « colocs » à l'Université Laval au début des années 1960. Je n'ai pas le temps de le suivre. Avant même que j'aie pu atteindre les études de maîtrise, il est déjà aux études doctorales à l'Université du Minnesota. C'est à ce moment que je découvre qu'Alban est une véritable boîte à surprises.

À son retour du Minnesota en 1969, les événements s'enchaînent rapidement : professeur à l'Université de Sherbrooke, il devient directeur de son département, fonde un Institut de recherche sur les coopératives, participe intensément à la vie universitaire, multiplie les enseignements, les recherches et les publications, agit comme président du syndicat des professeurs, prête main-forte à la création du département d'économie de l'UQTR, ouf ! Que de chats à fouetter en même temps !

Au tournant des années 1980, sa carrière prend un tournant inattendu. Par surprise, il se fait happé par la fonction publique et devient sous-ministre du Revenu au Québec et par la suite sous-ministre associé au ministère des Ressources naturelles. En 1989, une autre surprise l'attend. Le mouvement Desjardins l'a à l'œil et le président d'alors, Claude Béland, l'invite à joindre son équipe comme vice-président aux communications. Durant une dizaine d'années, il se mesurera à tous les défis du Mouvement Desjardins et occupera plusieurs postes de hautes responsabilités.

Le 20 février 2000, c'est au tour de sa famille à avoir une surprise de taille : Alban est élu président du Mouvement Desjardins. Quel accomplissement et quel honneur ressentis par les siens et les gens du village où il est né ! Deux mandats successifs l'amènent à la retraite en 2008.

Comme il est une figure en vue au plan économique et comme il a un doigté reconnu pour travailler avec les grands décideurs, Alban est souvent invité durant sa carrière à présider de nombreuses commissions et comités d'experts sur des sujets stratégiques au développement du Québec. Pensons à la Commission sur la fiscalité, à la Commission sur l'Énergie et plus récemment au Comité d'experts sur les régimes complémentaires de retraite au Québec.

En plus, Alban est de toutes les bonnes causes. Un jour, on le retrouve à la présidence des Violons du Roy, le lendemain, il siège au conseil d'administration de la Fondation Chagnon. Il préside le conseil d'administration du CHUQ et de l'Université de

Sherbrooke ou bien on le retrouve à la tête de la Confédération internationale des banques populaires.

Combien de décorations et d'hommages a-t-il reçus ? Je vous épargne cette longue liste mais j'aimerais en mentionner quelques-uns :

1. Médaille Gloire de l'Escolle, Université Laval (1999)
2. Grand officier de l'Ordre national du Québec (2008)
3. Médaille Georges-Henri Lévesque de la Faculté des sciences sociales de l'Université Laval (2013)
4. Membre de l'Ordre du Canada (2013)
5. Médaille des Gouverneurs et Fellow de l'Ordre des administrateurs agréés du Québec (2013)
6. Doctorat honorifique de l'Université du Québec
7. Grand québécois de la Chambre de commerce de Québec.

En conclusion, je dirais que ce sont d'abord les valeurs familiales qui ont formé Alban. Il est généreux de sa personne et son contact est recherché. Il est courtois autant pour ses qualités humaines que pour ses capacités de professeur, chercheur ou administrateur. Doué d'une grande capacité d'écoute, il crée des atmosphères propices à la résolution de problèmes, au développement de consensus orienté vers l'action et la décision. Sa personnalité n'est pas menaçante pour les grands « egos » avec lesquels il est appelé à travailler. Il ne négocie pas ses valeurs de base comme l'entraide, l'éducation poussée, la coopération mais pour le reste il est souple, pragmatique et inventif.

Max

Le 7 juin 2014